

## Erreur possible



*Avec le métal rien n'est jamais vraiment perdu.*  
Mit Metall geht nie etwas vollkommen verloren.  
Crédits photos : Fabrice Schaefer

**Un professionnel de la Romandie se prononce sur le thème du designcontest 2012.**

En tant que bijoutier, formellement, je transforme un matériau pour l'améliorer, le rendre plus précieux. Paradoxalement, ces améliorations sont quelques fois «nées» d'erreurs, d'accidents.

Ces «découvertes» sont des moments clef dans un processus de création, et non une fin en soi, c'est quand elles sont observées que le travail commence.

Mon attirance inconditionnelle pour le métal est due au fait qu'il «pardonne» beaucoup plus que d'autres matériaux. En effet, il est simple de le ressouder, de le reformer ou de le refondre pour ainsi corriger une expérience malheureuse. Avec le métal rien n'est jamais vraiment perdu.

Cela ne m'empêche pas d'être un adepte de l'expérimentation sur toutes sortes de matériaux. Ce procédé de travail m'a amené, il y a quelques années, à soumettre par curiosité un morceau d'ardoise au feu\*. Il en résulte une transformation radicale de cette pierre : d'un matériau homogène, noir et lisse on obtient une sorte de « mille feuilles » expansé de couleur chocolat. La pierre semble s'ouvrir, nous dévoilant sa structure tout en devenant méconnaissable. On ne reconnaît plus le minéral, on se croit en présence d'un morceau de bois, de fer rouillé, de cuir; une véritable métamorphose. Ce résultat peut paraître totalement issu du

hasard sans véritable préméditation. Je crois plus à une sorte de dialogue avec le matériau me guidant dans un processus de va-et-vient entre le possible et l'impossible.

Fabrice Schaefer

\*par la suite, j'ai appris que le céramiste Jacques Kaufmann avait déjà utilisé ce procédé.



## Irrtum möglich

Eine professionelle Stimme aus der Romandie äussert sich zum Wettbewerbsthema des designcontest 2012.

Als Schmuckgestalter verwandle ich Material, um es – im Grunde genommen – zu verbessern, um es wertvoller zu machen. Diese Verbesserungen wurden paradoxerweise manchmal durch Irrtümer oder Unfälle «geboren». Solche «Entdeckungen» sind Schlüsselmomente im Gestaltungsprozess, jedoch kein Ziel an sich; beachtet man sie, beginnt die eigentliche Arbeit erst.

Meine bedingungslose Vorliebe für Metall liegt darin, dass es viel «verzeiht», wesentlich mehr als andere Werkstoffe. Man kann es nachschweißen, neu zusammenstellen oder einschmelzen, um ein missglücktes Experiment zu korrigieren. Mit Metall geht nie etwas vollkommen verloren.

Dennoch bin ich ein Liebhaber von Experimenten mit allerlei möglichen Werkstoffen. Diese Arbeitsweise hat mich vor einigen Jahren aus reiner Neugierde dazu geführt, ein Stück Schiefer ins Feuer\*. Eine radikale Veränderung dieses Steines war das Resultat. Aus einem homogenen Material, schwarz und glatt, wurde ein schokoladenbraunes, aufgeschäumtes «Millefeuille». Der Stein schien sich zu öffnen, er zeigte sozusagen seine Struktur und war kaum wiederzuerkennen. Man glaubt, ein Stück Holz zu sehen, verrostetes Eisen oder Leder; eine absolute Verwandlung. Dieses Resultat trägt den Anschein eines totalen Zufalls ohne jeglichen Vorbedacht. Ich glaube jedoch vielmehr an eine Art Dialog mit dem Material, der mich im Prozess des Hin und Her von Möglichem und Unmöglichem leitet.

\*Später habe ich erfahren, dass der Keramiker Jacques Kaufmann dieses Verfahren schon genutzt hatte.

Fabrice Schaefer



Fabrice Schaefer, bijoutier, Genève

\* Mille feuilles » d'ardoise.  
«Mille-feuille» aus Schiefer.